

AMINE MAHREZ

Glossaire raisonné

des mots français

d'origine arabe



Collection **ARABISSIMO**
ÉDITIONS EL-OTHMANIA

Le français, une langue «arabo-latine»

C'est par le canal de l'Afrique du Nord que seront transmises à l'Europe, dans les temps historiques, les principales connaissances du monde gréco-latin. Le français n'est pas, en fait, une langue provenant directement du latin, c'est une langue « arabo-latine », l'arabe ayant souvent été le véhicule du latin à travers l'expansion arabe dans le Sud-Ouest de la France, via l'Espagne. On le sait depuis longtemps pour les mathématiques, on le découvre seulement maintenant pour le fond de notre langue. Un cinquième des mots du français sont d'origine arabe, un autre cinquième vient du latin à travers l'arabe, un quart seulement vient du gréco-latin. Ceci veut dire que, paradoxalement, notre langue est moins latine que l'anglais avec ses 40 % de mots venus directement du latin.

Comment s'explique ce paradoxe? Très simplement. La Gaule était une colonie romaine. La langue gauloise a opposé une résistance farouche à l'invasion linguistique latine. En revanche, elle a apporté au latin de nombreux concepts, notamment tous ceux concernant le travail du bois, que les Romains ne connaissaient pas. Plus tard, les Gaulois ont facilement admis les apports *ibériques* et *tartessiens*, sans se rendre compte que, par ce canal, ils retrouvaient un fond latin, mais déformé par le transfert arabe.

Marcel Locquin, « Le fonds commun des langues et des écritures », in *La planète des hommes (Science & Vie hors série n° 131, juin 1980, pp. 62-63.*

Table des matières



Le français, une langue «arabo-latine»	7
Note sur les transcriptions	9
Bibliographie sommaire	11
Abréviations utilisées	13
Introduction	15
Présence des Arabes en France (719-990)	18
Glossaire	23
Index	189

Ce Glossaire fait la lumière sur le patrimoine linguistique transmis de la langue arabe à la langue française, directement, ou le plus souvent, par l'intermédiaire d'autres langues — européennes ou autres —, patrimoine trop souvent occulté par les dictionnaires étymologiques français de type conventionnel. Il a pour second objectif d'aider la grande masse des lecteurs motivés à avoir une perception objective et correcte de ce que fut l'apport matériel et intellectuel de la civilisation arabo-musulmane dans les grandes actions fondatrices de la civilisation occidentale et le long processus de sa maturation. L'auteur n'a pas l'intention de faire œuvre d'historien, mais s'applique tout simplement d'illustrer l'importance, la richesse et la diversité de l'influence arabe et musulmane dans tous les domaines de la vie occidentale, et ce d'après les mots d'emprunt, faisant sienne cette admirable et très juste constatation de Viga Bröndal : « Chaque courant de civilisation, qui touche plus que superficiellement une population, laissera des traces dans la langue de celle-ci; une langue, est, comme on l'a souvent remarqué, un musée historique et culturel. » Car, de fait, le français doit un nombre relativement considérable de mots à l'arabe, butin linguistique qui sera capté par de nombreuses et différentes voies. Les avancées prestigieuses des sciences et techniques arabes au Moyen-Âge devaient déterminer un vaste et puissant mouvement de traduction, de l'arabe au latin scolastique, d'un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, d'astronomie, de médecine, d'alchimie, etc., composés par les fleurons de la science arabo-musulmane, tels que al-Khawârizmî (Algorismus), Ibn Sinâ (Avicenne), Ibn Rusbd (Averroès), et tant d'autres encore. La science et le savoir-faire technique véhiculés par ces ouvrages vont ainsi très rapidement se répandre dans toutes les jeunes universités de l'Europe chrétienne. Et c'est essentiellement dans ces traductions latines que le français allait puiser la plupart des termes scientifiques qu'il doit aux Arabes. D'autre part, l'expansion de l'islam qui, après avoir failli, au VIII^e siècle, s'imposer à la France elle-même, subsistera en Espagne jusqu'au début du XVII^e siècle, ainsi que les Croisades, qui en furent la contrepartie, créeront de multiples et très denses points de contact entre les deux mondes, ajoutant aux emprunts savants les emprunts plus directs et plus naturels par la parole. À ce genre d'ouvrages, les tenants de la « pure et douce France », les Philippe de Villiers, les Jean-Marie Lepen & consorts, seraient bien tentés de dire, paraphrasant leur magnifique ancêtre Tartuffe : « Taisez-moi ces mots arabes que je ne saurais ouïr ! »

Couverture : *Ta'kid adb-dbât laysa lu'batan, innabu 'adbâb*, traduction arabe de l'apophtegme de Franz Fanon (1925-1962) : *Se chercher n'est pas un jeu, c'est une souffrance*, calligraphié par l'Irakien Hassan-Massoudy.